

Bérénice Gaillem
Quand le « faire croire » s’associe au « faire mémoriser » : manipulations et réappropriations d’outils missionnaires dans les Andes contemporaines

À l’époque moderne, les stratégies de conversion des sociétés récemment colonisées s’organisèrent toutes autour de la transmission orale d’un corpus de discours rituels, le catéchisme. Pour les missionnaires, il s’agissait de faire apprendre par cœur à leurs catéchumènes ce corpus restreint et officiel de prières et de préceptes. Dans des contextes sociaux où le taux d’alphabétisation était extrêmement faible, cette connaissance *verbatim* constituait la condition de l’admission aux rituels du baptême et de la confession. En Amérique, plus précisément sur le plateau central du Mexique et dans les Andes, de nouvelles techniques ont vu le jour afin de renforcer l’efficacité de cet enseignement.

Depuis 2004, je travaille sur des documents dans lesquels ont été transcrites en images les prières catholiques. Leurs auteurs devaient d’abord traduire le catéchisme dans la langue des catéchumènes puis recoder le texte dans un second temps à l’aide d’images. Au Mexique, l’emploi de cette méthode est mentionné à partir de la fin du XVI^e siècle jusqu’au XIX^e siècle (Aubin, 1860). Néanmoins, les manuscrits disponibles à l’étude¹ ont été isolés de leur contexte lors de leur collecte et la méthode n’est plus usitée de nos jours. De la sorte, demeurent inconnues les conditions de création et d’utilisation de ces catéchismes singuliers.

En revanche, des méthodes comparables sont aujourd’hui employées dans les Andes contemporaines. A partir de plusieurs enquêtes ethnographiques conduites en Bolivie, dans le département de Chuquisaca², j’ai pu observer non seulement l’utilisation de catéchismes en images mais aussi assister à leur confection puisque ceux-ci sont produits chaque année pendant le Carême. Leur caractéristique principale est d’être réalisés en trois dimensions : c’est sur un disque d’argile modelé sur le sol que sont disposés, en spirale, plusieurs dizaines d’objets qui correspondent aux mots, syllabes ou phonèmes des prières catholiques traduites en langue quechua.

Mon hypothèse est que tous ces signes figuratifs sont autant de références au quotidien de leurs utilisateurs que des *stimuli* potentiels pouvant agir durablement sur l’imaginaire et la mémoire des fidèles. Or, dans la pratique, il s’avère que ces catéchismes ne sont pas utilisés de façon isolée et individuelle. La présence d’un « maître » (*maestro*) est requise pour effectuer la transmission et accompagner la mémorisation des élèves. Afin d’analyser la complémentarité entre l’oralité et ces écritures, le premier axe de mes recherches s’attache à rendre compte des relations entre le maître et ses élèves. Pour ce faire, je m’intéresse aux différents aspects pédagogiques et sémiotiques employés dans le cadre de l’enseignement (iconographie, techniques scripturales, prosodie, postures, gestes et techniques complémentaires telles que la répétition et le chant).

Mes questionnements portent également sur le caractère éphémère de ces prières en argile dans la mesure où celles-ci sont détruites à l’issue du Carême. Chaque année, un ensemble d’acteurs est à nouveau mobilisé tandis que cette pratique, collective et obligatoire, se révèle imbriquée dans un système rotatif de charges. Chacun des membres de la communauté participant de façon plus ou moins directe à son déroulement, mes recherches s’appliquent à étudier le rôle politique sous-jacent à l’usage de cette méthode. Pour ce deuxième axe de recherche, j’adopte donc une perspective plus large et cherche à déterminer de quelle façon cette pratique participe à la définition de l’identité des communautés indigènes.

¹ On compte au total une trentaine de manuscrits « testériens », des catéchismes en images conservés dans des collections publiques ou privées en Europe, au Mexique et aux Etats-Unis.

² En 2011 et 2013, j’ai participé à deux projets collectifs de recherche avec P. Délégé et I. Yaya ayant donné lieu à la création d’un inventaire systématique des catéchismes pictographiques andins localisables à ce jour (Gaillem & Yaya, 2012). Subvention Projet Exploratoire/premier Soutien (PE/PS) du CNRS-INSHS, 2011 et Labex TransferS (ENS-Collège de France-LAS), 2013. Ces projets m’ont donné l’occasion d’effectuer deux premiers terrains en Bolivie. J’ai réalisé un troisième terrain durant le Carême 2014.

En résumé, je propose que cette pratique permet d'étudier un vaste ensemble de techniques définissant le « faire croire ». C'est une série d'actions qui sont cristallisées autour de l'emploi d'un outil lui-même créé et recréé annuellement. Ces actions sont complétées par des techniques vocales et corporelles échangées par un maître avec ses élèves. Elles impliquent en outre la mise à disposition d'un stock d'images religieuses par ailleurs quasiment absentes du quotidien de ces communautés. L'ensemble de ces techniques contribue donc à convertir le « croire » en une expérience sensori-motrice éprouvée dans la pratique par les fidèles. Enfin, l'aspect collaboratif conjugué à la dimension obligatoire du recours à ces méthodes définit, à travers le « faire croire », les modalités d'appartenance des individus à un groupe.

L'étude des processus qui président, sur la longue durée, à la confection de catéchismes en images inscrit spécifiquement ma recherche dans le programme collaboratif n° 3 portant sur les « techniques du faire croire ».